CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Stickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet

Les œuvres symphoniques de Gustav Mahler ont quelque chose de narratif, de théâtral. On comprend qu'elles puissent inspirer les metteurs en scène. Souvenons-nous de la transposition scénique aussi ahurissante que troublante de la *2ème Symphonie « Résurrection »* qu'avait faite Romeo Castellucci au festival d'Aix-en-Provecnce il y a quelques années, avec son cheval blanc errant dans le désert et ses cohortes de morts et de blessés !

A l'**Opéra Grand Avignon**, la metteuse en scène **Chloé Lechat** s'est emparée, elle, du *Chant de la terre*. L'œuvre se compose de six *Lieder* évoquant la douloureuse mort de l'homme face à la pérennité de la nature. Inspirés de poèmes chinois, ils disent tour à tour l'ivresse qui noie les peines, la solitude qui nous envahit de noirceur, la jeunesse et la beauté féminine qui passent, et enfin cet adieu au monde et ce retour à la terre qui n'est peut-être qu'un recommencement. Toute l'œuvre tend vers cette fin sublime où le mot « *Ewig* » –

éternellement – revient, insisté, caressé, suspendu à un accord troublé où le majeur rencontre le mineur comme un symbole d'infini (Accord de *Do* majeur dans lequel se glisse subrepticement la note *La*).

La metteuse en scène n'a pas vraiment raconté une histoire, mais présenté une succession de scènes évoquant les sujets abordés par les *Lieder.* Elle a pris, comme fil conducteur, la douleur de la perte d'un enfant. Elle a fait cela avec tact, sans écraser la musique. Des dessins apparaissent au fond de la scène, d'autres flottent sur un voile transparent par devant. La scène finale de l'adieu, la douleur de l'enterrement et le retour à la terre, avec sa cérémonie funèbre et ses visions de corps tourmentés est particulièrement émouvante.

Les deux chanteurs solistes évoluent au milieu des danseurs et des figurants tandis que l'orchestre est dans la fosse. Le ténor **Uwe Stickert**, voix puissante, claironnante, à l'aise dans ce répertoire, apporte à son personnage à la fois héroïsme et fragilité. Nous avons particulièrement apprécié le baryton **Damien Gastl**, voix chaude et vibrante, timbre sombre et enveloppant, beau legato, belle présence dramatique.

La formation orchestrale « *Miroirs Etendus* » ne jouait pas la partition originale de Mahler, qui nécessite un effectif orchestral monumental, mais sa transcription pour formation réduite, due à Schönberg. Celle-ci n'a pas le même pouvoir onirique et mystérieux. La présence du piano dépoétise considérablement l'atmosphère. Le seul instrument clavier figurant dans la partition originale est un célesta, doté des sonorités magiques que le piano n'a pas. A défaut de dérouler le velours de la musique de Mahler, la cheffe d'orchestre **Fiona Monbet** réalise une lecture bien en place de cette partition complexe, au milieu de laquelle les *soli* des musiciens contribuaient à donner une force expressive. Et l'on n'oubliera pas de citer le ballet de la maison, dont la présence donnait chair à l'imagination.

Au terme de ce parcours, il y eut les applaudissements. Le public, peu familier de ce répertoire, s'était laissé gagner à la double puissance musicale et théâtrale du spectacle. Et on peut considérer cela comme un succès !

_____

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 29 mars 2026. MAHLER. Le Chant de la terre. Uwe Strickert (ténor), Damien Gastl (baryron). Chloé Lechat / Fiona Monbet. Crédit photo (c) Cédric Delestrade

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. MAHLER : Le Chant de la Terre, 28 et 29 mars 2026. Chloé Lechat / Fiona Monbet

Temps fort de la saison 2025 – 2026, *Le Chant de la Terre* s'affiche à l'Opéra Grand Avignon, dans un déploiement scénographique conçu par Chloé Lechat (nouvelle production). Chant humaniste,

chant d’une profondeur inouïe, Mahler, lui-même atteint, endeuillé, qui se sait condamné, s’immerge au fond de la désespérance pour mieux s’élever, et ciseler une prière d’espérance dans un adieu final déchirant.

La trajectoire pourrait résumer toutes les épreuves mais aussi les espoirs d’une vie terrestre. En effectif allégée, Le Chant de la Terre ainsi renouvelé se dévoile à travers les poèmes chinois que Mahler a choisi d’habiller musicalement. La musique, les instruments et leurs alliances poétiques questionnent et interrogent : le rapport au temps, à la respiration de la terre ; comme un hymne à l’amour et au ciel, les textes et le chant des solistes et de l’orchestre expriment et célèbrent le lien restauré de l’homme et de la Nature…



Gustav Mahler : LE CHANT DE LA TERRE
Symphonie pour ténor, baryton et orchestre
de Gustav Mahler (1911)
d’après *Die chinesische Flöte* de Hans Bethge Orchestration Arnold Schönberg
Nouvelle production de l’Opéra Grand Avignon
Chanté en allemand et surtitré en français — Éditions Universal / Durand Salabert Eschig

Opéra Grand Avignon
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra Grand

Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/le-chant-de-la-terre-0#

Durée : 1h30
Dès 6 euros

Distribution

Direction musicale : **Fiona Monbet**
Mise en scène : **Chloé Lechat**

Dramaturgie : Raphaëlle Blin – Scénographie : Chloé Lechat et Céleste Langrée – Costumes : Céleste Langrée – Chorégraphie : Jean Hostache – Éclairages : Philippe Berthomé – Vidéo d'animation : Anatole Levilain-Clément – Assistante à la mise en scène : Lana Jung – Études musicales : Romain Louveau

Présentation de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra Grand Avignon :
ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de **l'Opéra Grand Avignon**. Les événements du Bicentenaire : Le Décaméron, Le Chant de la Terre, Awen, Hafla!, Turandot,…



Extrait : … » *Le second spectacle qui est aussi un format original est LE CHANT DE LA TERRE de Gustav Mahler, dans la version de Schoenberg. Nous en proposons une version scénique conçue par Chloé Lechat, avec l'ensemble Miroirs Étendus. Il s'agit d'une version chambriste pour 14 instrumentistes. La metteure en scène aborde allusivement la perte d'un enfant, le deuil de ses parents, ce qui fut le cas de Mahler au moment où il compose son œuvre. Chloé Lechat questionne à travers l'expérience de la perte, ce qui peut être transmis d'un passé perdu…* » Photo Frédéric Roels © Barbara Buchmann

LIRE l'entretien complet : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-frederic-roels-directeur-de-lopera-grand-avignon-les-evenements-du-bicentenaire/

ENTRETIEN avec le chef Anthony HERMUS : Interpréter le Chant de la Terre (à

l’affiche de l’Opéra Orchestre Normandie Rouen, les 13 et 14 mars 2026)

Le Chant de la Terre, au carrefour de deux dimensions (à la fois partition symphonique et lied), plus complémentaires qu’antagonistes, pose un vrai défi à tout interprète. Inspiré, réfléchi, le chef néerlandais Antony Hermus a longuement médité les enjeux de la partition, l’une des plus pesonnelles de Gustav Mahler. En prélude aux concerts des 13 et 14 mars 2026, le maestro invité de l’Orchestre de l’Opéra Normandie Rouen, précise le travail avec l’Orchestre, le chemin vers lequel conduire les instrumentistes, en transparence et fluidité, dans la suspension d’un souffle… Comment réussir à concilier voix des deux solistes et puissance flamboyante de l’orchestre ? …



dans une attention constante au sens des poèmes et dans l’esprit d’un seul organe collectif…. Explications.

Photo portrait d’Antony Hermus DR

CLASSIQUENEWS – Quels sont les défis de la partition, et en particulier, comment parvient-on à un équilibre entre les voix et l’orchestre ?

ANTONY HERMUS : Mahler écrit une symphonie. Mais il l’appelle un « Lied » ! Cette tension est présente partout dans la partition. C’est orchestral, monumental, éruptif. Et en même temps, c’est de la musique de chambre, du souffle, de l’intimité, de la fragilité.

L’équilibre ne s’obtient pas simplement en demandant à l’orchestre de jouer plus doucement. Il s’obtient par la transparence. Mahler orchestre avec une précision incroyable. Souvent, la voix est doublée par des vents solistes, la harpe, des cordes en sourdine. Si l’orchestre joue avec un poids vertical, le chanteur sera facilement couvert. Mais s’il joue horizontalement, comme un souffle, comme une prolongation du texte, alors soudain tout s’ouvre. L’orchestre doit sonner comme la lumière passant à travers les arbres, et non comme un mur.
Et avec le ténor en particulier, dans le premier mouvement, l’énergie orchestrale peut être volcanique. Mais l’orchestre doit rester élastique, jamais brutal. Mahler écrit des extrêmes, mais il les écrit toujours avec une sorte de vulnérabilité intérieure.

« Les consonnes portent le rythme. Les voyelles portent l’élan, la nostalgie »



Anto

ny Hermus DR

CLASSIQUENEWS – Quels aspects spécifiques travaillez-vous avec les chanteurs ? Et de la même manière, avec l’orchestre ?

Avec les chanteurs, le texte est primordial. Mahler a choisi ces poèmes très consciemment. Les consonnes portent le rythme. Les voyelles portent l’élan, la nostalgie. L’articulation à l’intérieur du legato est très importante. La ligne doit couler, tout en permettant aux mots d’atteindre leur point d’impact.

Avec l’orchestre, je travaille la couleur et les proportions. Et l’orchestre doit respirer avec les chanteurs. Pas seulement suivre : respirer ! Sur le plan rythmique, Mahler oscille constamment entre danse, marche, ironie, suspension. Si on joue cela trop sérieusement, cela devient lourd. Si on le joue trop légèrement, cela perd de sa profondeur. Le secret, c’est la flexibilité.

En fin de compte, je veux que chacun sente qu’il fait partie d’un seul organisme. Pas de « solistes contre orchestre », mais une seule entité respirante.

CLASSIQUENEWS – Quel est le sens de l’œuvre ? Qu’a voulu exprimer Mahler en choisissant ce cycle de poèmes ?

Mahler a composé cette œuvre après la mort de sa fille et après avoir appris qu’il souffrait d’une maladie cardiaque. Il avait perdu son poste à Vienne. Il faisait face à la mortalité de manière directe. Il a choisi des poèmes inspirés de la poésie chinoise des Tang. Pourquoi ? Parce qu’à travers une autre culture, un autre temps, il pouvait parler de ce qui était trop douloureux pour être dit directement.
En tant que chef d’orchestre, je ressens que cette œuvre ne consiste pas à maîtriser la tragédie. Il s’agit de lui permettre de se déployer avec dignité. Mahler disait un jour : « Une symphonie doit être comme le monde. Elle doit tout contenir. » Eh bien, « Das Lied von der Erde » contient tout : la joie, l’ironie, la panique, la tendresse, l’épuisement. Et enfin : la paix.

Propos recueillis en février 2026

agenda



Le CHANT DE LA TERRE de Gustav Mahler à l'**Opéra Orchestre Normandie Rouen, ven 13 (20h) puis sam 14 mars 2026 (18h)** – Durée : 1h20 mn sans entracte / LIRE notre présentation programme : https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-les-13-14-15-mars-2026-mahler-le-chant-de-la-terre-nicky-spence-tenor-beth-taylor-mezzo-antony-hermus-direction/

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur …

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Visitez aussi le site officiel du chef Antony Hermus : https://www.antonyhermus.com/my-story

---

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Le programme se dédie à la beauté de la Nature, mystérieuse, réconfortante, et à la profondeur des émotions humaines qui inspire à Gustav Mahler, en 1909, l'un des cycles pour voix et grand orchestre, parmi les plus saisissants jamais écrits : *Le Chant de la terre*.

En quête de sens et de vérité, **Gustav Mahler** s'inspire des vers du poète chinois **Li Bai** ; il édifie une symphonie cantate en six chants, célébrant la très profonde connexion entre l'homme et la nature. Les racines des saules, les étangs paisibles et le clair de lune sont entre autres, les vers choisis, au souffle mystique et universel, porteurs de gravité et d'espérance.

Les 6 *Lieder* composent une fresque sonore où chaque note résonne comme les éléments d'un acte réconciliateur où l'homme apaisé peut envisager son immortalité dans le sein salvateur

de la Nature, son printemps renaissant à chaque nouvelle saison, dans un cycle infini. L'Orchestre au grand complet façonne un monde, « une géographie sentimentale dont la boussole pointe toujours vers la Terre », notre bien commun le plus précieux.

Gustav Mahler : Le Chant de la Terre

ROUEN, Théâtre des Arts
Vendredi 13 mars 2026 à 20h
Samedi 14 mars 2026 à 18h



LE HAVRE, Le Volcan
Dimanche 15 mars 2026, 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Orchestre Normandie Rouen :
https://www.operaorchestrenormandierouen.fr/programmation/le-chant-de-la-terre/
Durée : 1h20, sans entracte

Tarif variable, Tarif C
de 10 à 38 €

Direction musicale : **Antony Hermus**
Ténor : **Nicky Spence** – Mezzo-soprano : **Beth Taylor**
Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen

Dans le cadre de la saison Unanimes !, initiative de l'Association Française des Orchestres

Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons.

La partition est parcourue de doutes et d'inquiétudes : ceux d'un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l'été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d'une insondable douleur, en liaison avec l'échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d'une musique d'une douceur maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L'écart des émotions est d'une infinie diversité, au diapason d'une âme foudroyée.

Sincérité d'une écriture et d'un chant crépusculaires

Viscéralement autobiographique, l'écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l'attrait d'une

imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l'être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d'une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d'une écriture qui s'autoproclame en martyr du XXè.

L'Adieu dans l'espérance

Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du renoncement, de l'anéantissement assumé et conscient : « Der Abschied », L'adieu) où se fondent l'un à l'autre, et le temple de la nature et les aspiration de l'homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c'est la justesse de l'évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l'être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu'un ici. Peu à peu la texture orchestrale se fond dans la prière finale, appel à la suprême sérénité où le mot "Ewig" ("Pour l'éternité") est répété sept fois…

approfondir

LIRE aussi notre critique du cd Le Chant de la terre par Jonas Kaufmann (2017) : MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical) : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Le Chant de la Terre, 4 avril 2025. Schoenberg, Mahler. Simon O’Neill, Justina Gringyté, Robert Treviño (direction)

À vingt-cinq ans (1899), Schönberg s’attèle à *La Nuit transfigurée* (Verklärte Nacht). Encore ancré dans le post-romantisme, il laisse pourtant poindre des audaces harmoniques, qui dépassent ses influences manifestes (Wagner et Brahms), mal comprises par le public viennois. La partition qui est un hymne à l’amour car Arnold Schoenberg est alors tombé amoureux de Mathilde, la soeur d’Alexandre von Zemlinsky – qu’il épousera ensuite. Le jeune compositeur émerdu, saisi, s’inspire de la trame du poème « *La Femme et le monde (Weib und*

Welt) » de Richard Dehmel, ami du compositeur.

Un couple traverse une nuit inquiète, obscur : elle avoue à son amant qu'elle attend l'enfant d'un autre que lui, mais il accepte de faire sien l'enfant à naître – toute la texture musicale évoque les sentiments mêlés : l'angoisse de la femme, l'amour inconditionnel de l'homme – de la peur initiale, au bonheur des deux amants que l'expérience a réunis et rapprochés, la partition du jeune Schoenberg dessine un parcours émotionnel d'une irrésistible sensualité, d'autant mieux réalisée ici pour sextuor à cordes (violons, altos, violoncelle par deux).

Des circonstances tragiques précèdent l'écriture du vaste cycle de lieder **Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre)** de **Gustav Mahler** (1908). Il combine un orchestre coloré et deux voix solistes ; c'est un cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante dont les textes issus de la poésie chinoise ancienne, évoquent l'absence, la solitude, la douleur.

La bouleversante fresque lyrique et orchestrale est composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Gustav Mahler met alors en musique, comme en miroir de sa propre expérience, avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; c'est la partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux

opéras…), c’est aussi l’époque où Mahler, condamné, apprend qu’il est atteint d’un mal incurable aux poumons. Pourtant l’expérience de la souffrance se métamorphose en fin de cycle, en un hymne apaisé vers la délivrance, l’abstraction, un renoncement salvateur… après les ultimes tensions, le lâcher-prise pour un nouvel être, sans contraintes ni ressentiments.

STRASBOURG, Palais des la musique et des congrès
Le chant de la terre
Vendredi 4 avril 2025, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg** :
https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484318010/le-chant-de-la-terre

Programme

Arnold Schönberg
La Nuit transfigurée pour orchestre à cordes

Gustav Mahler
Le Chant de la Terre

ORCHESTRE PHILHARONIQUE DE STRASBOURG
Simon O’Neill, **Justina Gringyté**, **Robert Treviño** (direction)

Des gilets vibrants seront mis à disposition à l’occasion de ce concert. Pour la réservation, merci de nous contacter par mail : orchestrephilharmonique@strasbourg.eu
ou par SMS au 06 84 35 34 99.

Conférence d'avant-concert
Vendredi 4 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles
Le Chant de la Terre : une symphonie lyrique ? par Étienne Ferrer

approfondir

LIRE aussi Le Chant de la Terre par Jonas Kaufmann : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-das-lied-von-der-erde-le-chant-de-la-terre-wiener-philharmoniker-jonas-kaufmann-tenor-jonathan-nott-direction-1-cd-sony-classical/

« ***Symphonie avec voix, le dernier poème musical "L'adieu" fouille ainsi les tréfonds de l'âme atteinte, en quête de reconnaissance comme de structuration intime. Il n'est guère que Dvorak dans son Stabat Mater qui atteint une telle gravité à la fois sincère et lugubre ; d'autant plus bouleversante que le chant de Kaufmann du début à la fin, sait rester jusqu'à la dernière mesure, d'une simplicité allusive, littéralement prodigieuse*** », **par notre rédactrice Elvire James**

CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical)

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Opéra national du Capitole (du 19 au 25 avril 2024). G. MALHER / J. NEUMEIER : Le Chant de la Terre. Ballet de l'Opéra national du Capitole / Airam Hernandez (ténor), Anaïk Morel (mezzo) / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Nicolas André (direction).

Créée en 2015 à l'Opéra national de Paris, la pièce chorégraphique de John Neumeier "*Le Chant de la terre*" (sur la musique de Gustav Mahler) est reprise au Théâtre du Capitole de Toulouse pour six représentations, dans une version chambriste (orchestrée par Schoenberg) tout à fait adaptée à la fosse capitoline. Les six magnifiques poèmes –

tous ré-adaptés d'écrivains de la période Tang (VIIIème siècle après J.C) – émaillent une partition qui exprime l'envie du compositeur viennois de retrouver du goût pour la vie alors que la mort approche, et qui se conclut par le mot "*Ewig*" ("*Pour l'éternité*"), répété 7 fois.



La traduction scénique de l'ouvrage mahlérien est très lisible. Un immense disque surplombe l'arrière-scène, évoquant notre terre et son halo bleutée, qui change de couleur selon les humeurs changeantes, gaies ou triste, de la partition. Un jeune homme, P**hilippe Solano**, se souvient de son meilleur ami d'enfance, incarné par **Kleber Rebello**, leur joyeuse amitié, avant d'en être éloigné par la rencontre avec une femme (**Nina Queiroz**), et enrer dans une vie de couple "standard", à l'instar d'autres couples qui font alors leur apparition sur

scène. Le second reste lui en retrait, mais réapparaît à de nombreuses reprises, comme la réminiscence de cette amitié passée.

Une cérémonie orientalisante se produit en arrière-plan, sur les tons rouges/orangés d'un soleil couchant, et la simplicité de ce cérémonial se retrouve dans la chorégraphie de John Neumeier. Un certain formalisme dans les rapports entre les êtres, une fluidité qui exclut toute tension, un refus drastique de la culture occidentale qui est cependant évoquée quand les hommes apparaissent en *jeans*. Le groupe de danseurs masculins est superbe à regarder, bien que rien ne surprenne, et les pas dans les duos masculin-féminin et masculin-masculin créent des rapports frôlant plein de non-dits.

Pour souligner la théâtralité, et donner plus de profondeur encore à la musique, Neumeier instille des silences entre les différents *Lieder*. Les danseurs les meublent par des marches ou des danses solennelles qui créent des cérémonies ô combien mystérieuses. La partition est pourtant chantée avec une sensibilité ô combien touchante par la mezzo française **Anaïk Morel** et un santé revigorante par le ténor espagnol **Airam Hernandez**, l'un des chanteurs-chouchous de la maison occitane. Toute en transparence, avec sa dizaine de musiciens, la phalange toulousaine se pare d'une poésie prenante, grâce à la battue aussi précise que souple du chef français **Nicolas André**. Attentif et ému, le public attend de longues secondes avant de briser le lourd silence que les bouleversant "*Ewig*" égrenés par la mezzo lui impose…

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 19 au 25 avril 2024). G. MALHER / J. NEUMEIER : Le Chant de la Terre. Ballet de l'Opéra national du Capitole / Airam Hernandez (ténor), Anaïk Morel (mezzo) / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Nicolas André (direction).

VIDEO : Trailer du « Chant de la Terre » par John Neumeier au Théâtre du Capitole

---

CRITIQUE, festival. MONACO, 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Auditorium Rainier III), le 6 avril 2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).



C’est sur deux concerts d’exception que s’est clôturé la **40ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo**, dirigé depuis trois ans par le compositeur français **Bruno Mantovani**. Pour cette troisième année, il s’explique : *“Après l’Arménie et les États-Unis, et face la crise climatique et au renouveau d’une forme d’écologie extrêmement concrète, j’ai également voulu rendre hommage au monde tout entier et ai pensé que le moment était venu de voir comment les musiciens et les artistes se positionnent par rapport à ces questions”.* Et c’est le “***Chant de la Terre***” (*Das Lied von der Erde*) de **Gustav Mahler** qui a été retenu comme axe de sa 3ème programmation. Et après la création d’un “nouveau” *Chant de la Terre* composé par Laurent Cuniot (que nous avons entendu/vu quelques jours après sa création monégasque, à l’Opéra de Massy), et la version (chambriste) avec piano de Reinbert de Leeuw (2019) du chef d’oeuvre de compositeur autrichien, c’est bien logiquement “la version originale” qui était mise à l’affiche pour le WE de clôture de la manifestation monégasque, à l’**Auditorium Rainier III**, siège de l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, bien évidemment dirigé par son directeur musical **Kazuki Yamada**, et avec comme solistes rien moins que **Marie-Nicole Lemieux** et **Pene Pati** !

Elaboré à partir de sept poèmes chinois du VIIe au IXe siècles de notre ère découverts dans le recueil *La Flûte chinoise* de Hans Bethge, *Le Chant de la terre* est une véritable symphonie de *Lieder* pour alto, ténor et orchestre – où Mahler évoque la condition humaine oscillant entre héroïsme et intimité : l’extase et le désespoir, la solitude et la nature, la jeunesse et la beauté, le printemps et enfin l’adieu à l’ami qui s’achève dans un murmure sur le mot “*Ewig*” (“Pour l’éternité”) répété sept fois…



Entouré de ces deux chanteurs d'exception que sont Lemieux et Pati, que l'on ne présente plus, **Kazuki Yamada** nous donne à entendre une interprétation chargée d'émotion et, en mahlérien convaincu, conduit ses troupes avec toute l'énergie, le dynamisme et l'élan que requiert la partition, avec également le sentiment d'accéder à l'inexprimable. Les solistes ne sont pas en reste dans cette réussite qui joue avec les sens : le ténor samoan possède une santé vocale éblouissante, avec une voix claire mais puissamment projetée, et un des plus beau timbre de ténor du moment, tandis que "la" Lemieux se montre capable d'apprivoiser un chant luxuriant et généreux accoutumé à Wagner, Verdi et Strauss, pour atteindre une *mezza voce* qu'elle conduit peu à peu aux limites du silence pour atteindre cette dimension d'éternité dans "*L'Adieu*" (*der Abschied*) conclusif que Mahler, pourtant chef d'orchestre hors pair, pensait impossible à diriger. Les longues secondes de silence qui suivent les derniers accords en disent long sur l'émotion qui étreint alors la gorge des auditeurs monégasques, mais c'est pour mieux laisser éclater la joie ensuite, et les rappels s'enchaînent ensuite les uns après les autres !

Mentionnons, en première partie, une exécution de la rare et très belle ***Musique pour violon et orchestre***, op.4 du compositeur allemand **Rudi Stephan** (1887-1915). **David Lefèvre**, violon solo supersoliste de l'OMPC (depuis 1999 !) offre – de cet ouvrage qui possède vraiment un éclat et un souffle cinématographique – une lecture profonde et radieuse grâce à un jeu d'une irréprochable justesse d'expression. De son côté, Kazuki Yamada tire beaucoup, mais sans en rajouter, de l'orchestration pleine et colorée de cette œuvre particulièrement généreuse, qui mériterait de figurer plus

souvent à l’affiche des salles de concert.

CRITIQUE, festival. 40ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Salle Rainier III), le 6 avril 2024. MAHLER : Le Chant de la Terre. Pene Pati, Marie-Nicole Lemieux, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Hartmunt Haenchen dirige “*Le Chant de la Terre*” de Mahler au Festival de Saint-Denis

---

CRITIQUE, concert. MASSY, Opéra de Massy, le 4 avril 2024. CUNIOT : Le Chant de la Terre. B. Alunni, P. Sikirdji, Ensemble TM+, Laurent Cuniot (direction).

Dans les légendes ancestrales de toutes les

cultures la Terre est à la fois la mère d'un tout en mutation et la constante fertilité de toute richesse civilisatrice. Qu'elle soit la puissance assoiffée de chair et de sang Tlaltecuhtli des Mexicas ou la profonde Erda des peuples germaniques, la terre n'a pas une seule langue, elle s'exprime dans l'épanouissement des frondaisons et la régénération des vies diverses. Dans une époque où la terre a ses chantres engagés dans la préservation de son équilibre, il était naturel que la musique de création, voix du XXIème siècle chante la terre, ses bienfaits et célèbre nos liens immémoriaux.

« *Il y avait un jardin qu'on appelait la terre, il brillait au soleil comme un fruit défendu* » – Georges Moustaki



Laurent Cuniot que l'on connaît comme un excellent chef d'orchestre et directeur artistique de l'ensemble TM+, est aussi un prolifique compositeur. L'écriture de Laurent Cuniot saisit l'auditrice et l'auditeur avec des contrastes inusités dans la musique de création. On sent la présence de son esprit curieux par l'utilisation des rythmes ou des percussions de différentes cultures. Sans aucun doute, Laurent Cuniot, par son esprit curieux et sa connaissance encyclopédique des expressions musicales du monde, est un des rares compositeurs à pouvoir chanter notre terre dans toutes ses nuances.
Ce nouveau ***Chant de la Terre*** est un pendant contemporain au monumental ' *»Das Lied von der Erde* » de Gustav Mahler. Suite à une commande de Bruno Mantovani pour L*e Printemps des Arts de Monte-Carlo*, **Laurent Cuniot** reprend les vers de **Hans Bethge** dans une traduction française et compose une version aux couleurs bigarrés à l'image de notre « belle bleue ». Le résultat est une partition d'une richesse extraordinaire dans un lyrisme empreint de dissonances. On a plaisir à voyager dans la musique de Laurent Cuniot et s'emparer de chaque émotion suscitée par les vers qui évoquent le calme printanier, la ronde bachique ou les mystères d'une cérémonie secrète.
Le ténor **Benjamin Alunni**, annoncé souffrant, a tout de même réussi à nous émerveiller avec une interprétation habitée et très précise. La mezzo-soprano **Pauline Sikirdji** nous ravit avec un timbre riche et d'une grande souplesse idiomatique qui servent la partition de Laurent Cuniot à merveille. Les musiciennes et musiciens de l'**Ensemble TM+**, à la précision sans faille, offrent un sens du phrasé qui fait ressortir les belles floraisons de cette magnifique partition. Mentionnons en particulier le fantastique percutionniste **Pierre Tomassi** qui dessine habilement l'horizon rythmique de l'écriture de Laurent Cuniot et nous convie à la danse mystique de ce chant ancestral.
Laurent Cuniot convie alors l'esprit de Mahler à une nouvelle danse. Dans le cœur battant de sa musique on sent le cours du sang fébrile de notre mère terrestre. Le jardin des délices des Bosch ou Moustaki réveille ce désir du fruit défendu que Laurent Cuniot a invoqué dans ce *Chant de la Terre* où seule la contemplation peut nous connecter définitivement avec l'esprit maternel que notre temps de bitume et de feu nous empêche

d’entendre.
_____-

CRITIQUE, concert. MASSY, Opéra de Massy, le 4 avril 2024. CUNIOT : Le Chant de la Terre. B. Alunni, P. Sikirdji, Ensemble TM+, Laurent Cuniot (direction). Photo (c) Alice Blangerot.
Lire aussi notre présentation du *Chant de la terre* de Laurent Cuniot :
https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mahler-laurent-cuniot-le-chant-de-la-terre-jeudi-4-avril-2024-tm/

Lire aussi notre interview de Laurent Cuniot :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/
VIDEO : Laurent Cuniot raconte « son » Chant de la Terre à l’occasion de sa création mondiale au Printemps des Arts de Monte-Carlo (avril 2014)

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d’après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l’Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

Dans le cadre de sa résidence à l’Opéra

de Massy, le chef et fondateur de l'ensemble TM+ présente après UND, opéra de chambre de Daniel d'Adamo présenté en création mondiale, le 1er mars dernier (et véritable choc), son propre « Chant de la Terre », une partition inédite et personnelle, inspirée du *Chant de la Terre (Das lied von der Erde)* de Gustav Mahler dont il met en musique les textes poétiques. Il en découle une pièce pour voix et orchestre qui défie le chef et l'invite à reformuler sa propre singularité comme compositeur. Avec Le Chant de la Terre, Laurent Cuniot et TM+ poursuivent leur résidence à l'Opéra de Massy.

CLASSIQUENEWS : De quelle manière êtes-vous parti de la partition de Mahler pour produire votre propre Chant de la terre ?



LAURENT CUNIOT : Comment me situer par rapport à un modèle aussi puissant ? Nos racines sont communes, ce sont les textes que Mahler a choisi et mis en musique avec le génie que l'on sait ; pour ma part, j'y ajoute deux textes de Rilke en position 2 et 5 (sur les 6) dont la forme est plus proche de ma sensibilité. Ils remplacent ceux originaux. Les autres poèmes demeurent à leur place dont Abschied, l'Adieu qui est la conclusion. Les deux poèmes de Rilke (extraits du cycle des « Poèmes de la Nuit ») expriment des sujets proches de Mahler : ils expriment une sorte de quête de soi dans le lien avec le Ciel, le souffle des astres, avec la puissance divine, l'amour, la Nature. Il y est question de la puissance amoureuse dans sa double nature : divine et terrestre.

CLASSIQUENEWS : L'instrumentarium de Mahler vous-a-t-il inspiré ? De quelle façon ?

LAURENT CUNIOT : J'ai conservé le dispositif initial, le principe des deux voix solistes (mezzo et ténor) avec l'orchestre, mais en soignant particulièrement cet équilibre où les instruments comptent autant que les voix ; l'orchestre développe même des plages purement orchestrales qui soulignent l'essor des instruments. Chaque séquence est intimement liée au texte; la musique traduit l'imaginaire et la pensée poétique. Sur le plan de l'instrumentation, j'ai conservé entre autres la place particulière que Mahler réserve à la harpe par exemple ; la harpe crée l'espace dans l'orchestre de Mahler, c'est la raison pour laquelle j'en utilise deux ; auxquelles se joignent 6 cordes, 2 flûtes, 1 hautbois, 2

clarinettes, et aussi le cor et le saxhorn, ce dernier apporte la profondeur ; comme la harpe, il renforce la sensation d'espace. Les percussions sont également très importantes. Au total, 16 musiciens jouent, dans un spectre sonore large. Je veille à la douceur, à la caresse des sons. Les couleurs très expressives structurent la forme, dans la même durée que le cycle mahlérien originel, soit 1 heure. Tout le cycle s'édifie et se développe dans l'intériorité : au début je place un prologue très court, épuré qui signifie l'attente (bol chinois, flûte basse et la contrebasse dont les pizz s'inscrivent dans le grave). Dès le départ, j'ai conçu une tension qui doit saisir l'auditeur pour ne plus le lâcher 1 heure durant.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste votre résidence à l'Opéra de Massy ? Que vous permet-elle d'approfondir ?

LAURENT CUNIOT : Notre résidence à l'Opéra de Massy nous offre une formidable opportunité pour explorer de nouvelles formes, au service de la création musicale ; c'est un compagnonnage de 6 années qui a déjà produit ses fruits. Vous l'avez constaté avec la création cette année, début mars de l'opéra UND de Daniel d'Adamo, d'après la pièce d'Howard Barker ; c'est l'une des formes que nous tenons à explorer avec les instrumentistes de mon ensemble TM+ : le théâtre et la musique scénique. Le Chant de la Terre évoque un autre genre tout aussi important : un cycle nouveau pour ensemble instrumental. Tout cela est d'autant plus essentiel qu'il est de plus en plus difficile de réaliser de tels projets, en raison des difficultés économiques et du manque de moyens… Pourtant, chaque projet est étroitement associé à une action de sensibilisation auprès des publics, en particulier



des jeunes. Il s'agit toujours de créer les conditions de l'écoute, de favoriser la rencontre avec les artistes autour de sujets et de thèmes proposés au débat. Par exemple pour Le Chant de la Terre, nous avons posé la question : comment le compositeur s'empare d'un texte poétique ? Comment le texte produit des images et des sensations, car la poésie est aussi du son. Pour UND, à travers les mêmes actions de sensibilisation (en partenariat avec la Maison de la Musique de Nanterre), nous avons travaillé avec 300 jeunes, préparés ainsi pour écouter et découvrir la première à l'Opéra de Massy.

Propos recueillis en mars 2024

LAURENT CUNIOT : Le Chant de la Terre, création mondiale, jeudi 4 avril 2024 à l'Opéra de Massy (20h). LIRE ici notre présentation de l'événement : https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mahler-laurent-cuniot-le-chant-de-la-terre-jeudi-4-avril-2024-tm/

PLUS D'INFOS sur le site de **l'Opéra de MASSY** : https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

APPROFONDIR : *TM+ à l'Opéra de Massy* / Création mondiale de UND de Daniel D'ADAMO, le 1er mars 2024 – LIRE notre critique complète ici : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-

scene/

CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024. DANIEL D'ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.

OPÉRA DE MASSY. MAHLER / Laurent CUNIOT : Le Chant de la Terre, jeudi 4 avril 2024. Ensemble TM+

Le chef et compositeur Laurent Cuniot s'inspire de Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) de Gustav Mahler (1908), cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante : il en déduit pour l'effectif de son ensemble chambriste TM+, une nouvelle version. En effectif allégée, Le Chant de la Terre renouvelé se dévoile à travers une

refonte des poèmes chinois originels auxquels il ajoute la poésie de Rilke (2 poèmes du cycle « Poèmes à la nuit ») , et associe sa propre musique : rapport au temps, à la respiration de la terre, hymne à l'amour et au ciel, lien restauré de l'homme à la Nature…



L'œuvre recueille l'expérience très riche du chef qui a dans l'esprit la texture sonore des alliages d'instruments, vécus, ressentis dans son activité de chef lorsque qu'il dirige ou crée les œuvres de ses confrères. La musique ainsi mémorisée permet ici d'inspirer un imaginaire qui, mis au défi du Chant de la Terre de Mahler, produit sa propre sensibilité, son rapport aux timbres, à la temporalité, au sens et à la forme musicale.

Le sujet de ce Chant de la Terre « *est dans la rencontre à distance avec les préoccupations de Mahler à propos de la dramaturgie musicale d'une grande forme, depuis les tensions exacerbées du chant initial jusqu'à l'émotion du dernier adieu, suspendue aux énergies qui l'ont précédé et ainsi rendu nécessaire* ». Si Mahler à son époque avait composé le Chant de la Terre comme un œuvre de réparation personnelle pour conjurer les tragédies de sa vie personnelle (1907 – 1908), qu'en sera-t-il pour Laurent Cuniot ? La douleur et la maladie seront-elles ainsi atténuée par l'expérience de la sérénité intérieure ?

Opéra de Massy
Jeudi 4 avril 2024, 20h
RÉSERVEZ directement sur le site de l'Opéra de Massy
https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

↦ **conférence**
Jeu. 4 avril à 19h, par Laurent Cuniot

Photo : © Natã-Romualdo / Thomas Millet

Distribution

Ensemble TM+, 16 musiciens
Direction musicale : **Laurent Cuniot**

Mezzo-soprano : Pauline Sikirdji
Ténor : Benjamin Alunni

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûte
Louis Luciat, hautbois
Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinette
Vianney Desplantes, saxhorn
Eric Du Faÿ, cor
Anne Ricquebourg et Sandrine Chatron, harpes
Pierre Tomassi, percussion
Noëmi Schindler et Floriane Bonanni, violons
Maud Gabilly-Bône et Antonin Le Faure, altos
Florian Lauridon, violoncelle,
Axel Bouchaux, contrebasse

Marie Delebarre, régie
Christophe Schaeffer, lumières

VIDÉO : Le Chant de la Terre, composition de Laurent Cuniot d’après le Chant de la Terre de Gustav Mahler

entretien

LIRE aussi **notre entretien avec LAURENT CUNIOT** à propos de son Chant de la Terre, création mondiale présentée dans le cadre sa résidence à l’Opéra de Massy : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/

> *ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d’après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l’Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)*